

<http://lipietz.net/Christian-Scherer>

Christian Scherer

- Vie publique - Articles et débats -



Date de mise en ligne : dimanche 12 mars 2017

Copyright © Alain Lipietz - Tous droits réservés

Hier, émouvante cérémonie oecuménique pour Christian dans la belle église gothique de Jouy. Trois pasteurs, un curé. L'agnostic que je suis a appris que le Notre Père se dit debout chez les catholiques et assis chez les protestants et que, pour Christian, Dieu comptait, source et estuaire de l'Amour.

A la sortie, Elizabeth, son épouse, que je ne connaissais pas, m'attrape pour me dire l'affection et l'estime que me vouait Christian. Nous nous interrogeons sur les raisons de cette affection réciproque, alors qu'après Polytechnique nous avons dû nous revoir « en vrai » (= pas par internet) deux ou trois fois.

Mais il m'a soutenu y compris moralement pendant la difficile épreuve de ma présidentielle de 2001. Solidarité des hétérodoxes ? Bien sûr, un défenseur de l'environnement (ce qui était alors rare chez les X-Mines) et grand défenseur du service public. Mais politiquement, nous étions souvent aux antipodes l'un de l'autre, parfois même radicalement.

Non : l'affection, c'est l'affection. Comme la rose, elle est sans pourquoi. Essayons quand même ?

J'ai fait sa rencontre quand il fut des trois « petits génies » à sauter la classe de math' sup' pour nous rejoindre directement en math'spé' à Louis-le-Grand. Pour moi, Christian fut d'abord une « bouille ». Une bouille de gentil hérisson. Un sourire qui ne s'éteignait jamais vraiment, même dans la perplexité, sous une masse de cheveux en épis. À la cérémonie, on a parlé de « bonhomie ». C'était plus que ça : une forme de curiosité bienveillante généralisée, oscillant de l'enthousiasme au léger scepticisme.

Aurait-on pu ne pas l'aimer ?

J'étais son « major de demi-division » et j'avais une Renault 4 : dès les premiers jours à l'X il me réquisitionna pour aller chercher au fond de la banlieue un énorme stock de connecteurs et autres babioles électromécaniques d'occasion, que nous ramenâmes péniblement, pare-choc traînant sur la chaussée (à l'époque le transistor n'avait pas encore pénétré les ordinateurs, qui occupaient de vastes hangars). Et aussitôt il se mit à nous câbler. Tous.

Le souvenir que je garde de lui : deux années à « nablater » (bricoler, de l'opérateur « nabra », couteau suisse du calcul différentiel) pour ses camarades, passant de chambre en chambre avec ses pinces, ses cruciformes et ses câbles. Je ne sais plus pour quoi exactement, le téléphone ? Ce n'était pas en tout cas internet... ça viendrait.

On ne s'en souvient plus : le rapport de l'administration française aux nouvelles technologies fut dès le temps du téléphone un véritable scandale. Les Verts (dont à l'origine un tiers étaient ingénieurs, matheux, informaticiens), entrant dans les institutions en 92 et au gouvernement en 97, en furent effarés.

Enfin Christian vint et prit les choses en main. Adminet, le CAWA (club des administrateurs du web de l'administration), c'est lui. Si vous pouvez tout simplement lire la loi, ses décrets, ses arrêtés, si vous n'avez plus à faire la queue dans la moitié des administrations et pouvez faire déjà pas mal de choses par internet, c'est lui.

Comme Julian Assange, il avait pour doctrine de publier gratuitement tout ce qui tombait de la Main de l'État (« l'Open Law »), se heurtant d'emblée, non au Secret défense, mais à des privilèges d'Ancien régime, à des Fermiers généraux de la publication, qui ont survécu à la Révolution, puisque, comme les robins, ils l'avaient faite.

Adieu Christian, hérisson souriant de la révolution silencieuse.